

Francophonies d'Amérique



La collection « Les vieux m'ont conté » du père Germain Lemieux, s.j.

Georges Bélanger

Numéro 1, 1991

Un lieu de rencontre pour les universitaires du continent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, G. (1991). La collection « Les vieux m'ont conté » du père Germain Lemieux, s.j. *Francophonies d'Amérique*, (1), 35–42.
<https://doi.org/10.7202/1004259ar>

LA COLLECTION « LES VIEUX M'ONT CONTÉ » DU PÈRE GERMAIN LEMIEUX, S.J.

GEORGES BÉLANGER
Université Laurentienne

C'EST ESSENTIELLEMENT GRÂCE au travail d'anthropologue, de folkloriste et d'ethnologue comme Marius Barbeau, Luc Lacourcière et Mgr Félix-Antoine Savard, que nous connaissons aujourd'hui la richesse et la diversité de la tradition orale des francophonies d'Amérique. Mais il est également un autre personnage connu, le Père Germain Lemieux, à qui l'on attribue un rôle significatif dans la découverte, l'avancement et la promotion de la tradition orale au Canada français. Si, à l'instar de ses prédécesseurs, Germain Lemieux a sillonné de multiples régions un peu partout au Canada, en Amérique et même en Europe, l'Ontario français, et plus particulièrement le Nouvel-Ontario, fut sa terre de prédilection pour effectuer ses enquêtes.

En effet, pendant plus d'une quarantaine d'années, il s'est rendu dans les moindres parties de ce coin de pays à la rencontre de nombreux informateurs qui lui ont transmis une foule de témoignages.

Après avoir accumulé un imposant fonds d'archives mais sans pour autant interrompre son travail d'enquêteur, le Père Germain Lemieux imagine, dès le début des années 1970, l'audacieux projet de créer une collection qui lui permettra de publier une partie de ces collectes. Ainsi naquit, on s'en souviendra, la collection *Les vieux m'ont conté*¹ dont le premier numéro parut en 1973 aux Éditions Bellarmin de Montréal. Mgr Félix-Antoine Savard signe la préface du deuxième volume, et après avoir évoqué des souvenirs d'enquêtes réalisées en compagnie de Marius Barbeau et de Luc Lacourcière, il marque la grande valeur de la tradition orale : « De cette tradition orale nous ne saurions nous passer. Elle est, dans l'inoubliable pays du merveilleux, cette fontaine de jouvence qui pourrait nous rajeunir, fontaine où les arts même les plus exigeants comme le théâtre, par exemple, trouveraient d'innombrables et vivifiantes sources d'inspiration². »

Si ce n'est déjà fait, le 32^e et dernier volume de cette imposante collection paraîtra sous peu. La publication d'un index (deux autres volumes) est à prévoir un peu plus tard. Après vingt ans de travail et d'acharnement, Germain Lemieux aura réussi, contre vents et marées, à tenir son pari et à mener à terme cette entreprise d'envergure.

Un pari dont les objectifs tiennent en quelques phrases : d'abord, redonner aux jeunes la notion du conte traditionnel ; exploiter leur surplus d'imagination et leur sens poétique plus aiguisé ; puis combler un besoin d'évasion, créer une atmosphère plus humanisée et suggérer une source d'inspiration

pour les artistes; enfin, proposer tout simplement une détente, un passe-temps au lecteur³.

Le présent article ne vise pas à retracer l'itinéraire de cette longue aventure, il propose plutôt, en vue de souligner la fin de cet important projet, de présenter dans les grandes lignes un aperçu général de cette collection, entre autres de jeter un coup d'œil sur l'ensemble du corpus, de souligner et d'identifier la présence des nombreux informateurs. Mais auparavant, il convient de situer le Centre franco-ontarien de folklore et son principal animateur.

Le Centre franco-ontarien de folklore⁴

Qui est le Père Germain Lemieux? Ethnologue, il est d'abord chargé du Centre de recherche folklorique de la Société historique du Nouvel-Ontario en 1948; puis il est le directeur fondateur de l'Institut de folklore de l'Université de Sudbury en 1960, qui deviendra le Centre franco-ontarien de folklore en 1972. À titre de professeur, il a enseigné l'histoire et l'ethnologie, et fut chargé du programme d'enseignement du folklore en 1975. À l'occasion, il offre encore des cours d'ethnologie.

Aujourd'hui il demeure très actif et agit toujours comme directeur du Centre franco-ontarien de folklore de Sudbury. Après avoir occupé pendant quelques années des locaux au Centre des Jeunes de Sudbury, fondé par le Père Albert Regimbal au début des années 1950, le Centre loge depuis cinq ans maintenant à la Maison d'Youville au cœur de Sudbury. Il s'agit d'un édifice quasi centenaire. Identifié depuis peu comme site patrimonial, il date de 1894 et a jadis abrité une école et un orphelinat.

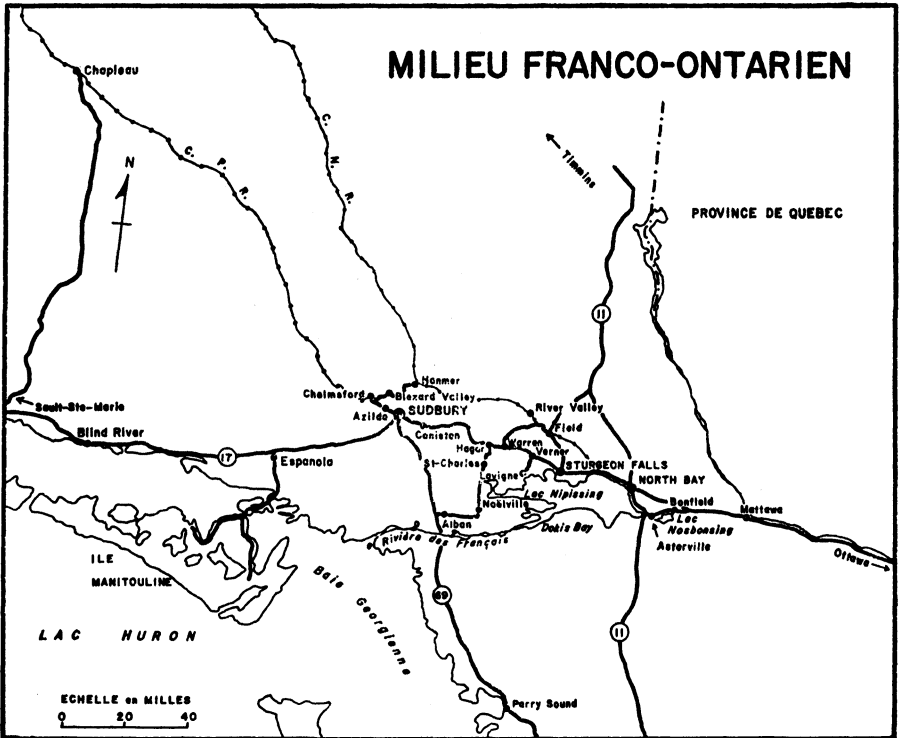
Fidèle et ponctuel aux heures de bureau du Centre, il vaque à des occupations quotidiennes multiples : tantôt il révise les épreuves des manuscrits de la collection *Les vieux m'ont conté*, ou répond aux innombrables questions qu'on lui adresse de toutes parts; tantôt il accueille avec autant de ferveur et d'enthousiasme l'éventuel visiteur, quel qu'il soit, éminent chercheur universitaire ou représentant du public en général. Il s'adonne à l'occasion à un passe-temps favori : la sculpture sur bois.

À proprement parler, le Centre franco-ontarien de folklore est un foyer de documentation sur les connaissances traditionnelles enregistrées sur des rubans magnétiques et magnétoscopiques depuis plus de trente ans dans le Nouvel-Ontario. Il essaie de répondre aux objectifs de son mandat qui sont d'assurer la sauvegarde et la transmission de la tradition orale française en Ontario par la cueillette, la conservation et la diffusion.

Un fonds d'archives

L'inventaire des archives du Centre franco-ontarien de folklore de Sudbury s'avère très riche. Suite au travail d'enquêtes du Père Germain Lemieux effectué entre 1948 et 1980, les enregistrements, par exemple, totalisent 456 heures ainsi réparties : 3118 chansons, 555 contes, 120 légendes et 13 récits divers (souvenirs, techniques, remèdes populaires et devinettes).

Ces collectes ont été réalisées et recueillies auprès de 800 informateurs du Canada : en Ontario, au Québec, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick; et de la France : en Bretagne, en Normandie et au Poitou-Charente. Le Nouvel-Ontario fut le lieu privilégié des enquêtes du Père Germain Lemieux. « C'est le chemin de fer du Canadien Pacifique, en longeant l'Outaouais, puis en traversant l'Ontario d'est en ouest, de Mattawa à Thunder Bay, en passant par North Bay, Sudbury et Sault-Sainte-Marie, qui ouvre l'accès au Nord ontarien durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle⁵ », et qui délimite les frontières de cet immense territoire.



Les vieux m'ont conté, tome I, p. 13.

Dès le début des années 1970, et c'est une première dans le domaine de l'enquête, Germain Lemieux procède à l'enregistrement d'informateurs sur ruban magnétoscopique.

En plus des enregistrements, l'inventaire fait état de plusieurs cahiers d'enquêtes, de transcription des paroles, de relevés musicaux préliminaires et définitifs, de résumés de contes, et de listes (contes, légendes et chansons). Il inclut enfin des manuscrits : 31 spicilèges (d'une cinquantaine de pages chacun) contenant des coupures de presse consacrées à la carrière de

Germain Lemieux et à des sujets d'intérêt folklorique (contes, légendes, chansons, musique, coutumes de Noël, art, artisanat, musées, antiquités) ainsi qu'à l'histoire internationale, nationale et régionale, aux loisirs, à la langue et à la littérature⁶.

Les archives de folklore du Centre franco-ontarien et celles de l'Université Laval contiennent le dépôt de cette documentation.

Le corpus de la collection « Les vieux m'ont conté »

À l'exception de 26 contes dont nous parlerons plus loin, la collection est intégrale et se compose de 646 textes (plus de 500 contes et une certaine de légendes) recueillis et annotés par Germain Lemieux et quelques collaborateurs entre 1948 et 1980 principalement dans le Nouvel-Ontario, mais aussi au Nouveau-Brunswick, au Québec et au Manitoba; les textes apparaissent en deux versions : la version remaniée à laquelle renvoie un index analytique et la version originale, avec la fiche technique du document, à laquelle correspond un lexique. S'ajoutent aussi au fil des volumes publiés, des notes biographiques et plusieurs photographies d'informateurs; quelques cartes géographiques et des relevés musicaux.

Tous les textes portent un numéro de classification. Et Luc Lacourcière a procédé à l'analyse du type de conte selon l'Index international Aarne et Thompson⁷. La classification des contes est reproduite à la table des matières de chaque volume.

Quelques exceptions

Le Père Germain Lemieux aura publié dans la collection *Les vieux m'ont conté*, disions-nous, la totalité de son corpus moins une vingtaine de contes et de légendes. Qu'en est-il de ces exceptions?

Tout corpus de cette envergure comporte, par la force des choses, des informations redondantes, superflues ou sans grand intérêt. En outre, deux contes transmis et recueillis en anglais ont aussi été mis de côté : *La Maison hantée* et *La Légende des guérêts*, numéros 997 et 998 selon le numéro d'enregistrement des archives du Centre. Une fois retranché ce matériel, il reste cinq contes qui méritent quelques commentaires.

Un premier informateur, par exemple, a interdit la publication de deux contes, *Un naufrage* et *Vieux pêcheur acadien* (nos 415 et 416), parce que des noms de proches parents y apparaissent. Et pour une question de censure, trois autres versions sont restées sur les tablettes. La première (une historiette), *Le Bégayeux* (n° 1324), pourrait sembler pourtant bien inoffensive aujourd'hui, mais elle est quand même irrévérencieuse. En voici le résumé : Un bégayeux va voir son curé au presbytère pour aller payer sa dîme. Il demande un reçu. Le curé lui demande son nom. Monsieur Crotté! répond le paroissien en bégayant. Le curé veut se moquer du bégayeux en disant que ça prend plusieurs crottes pour faire un Crotté. Le paroissien ré-

torque : « Pas plus de crottes pour faire un Crotté que de culs pour faire un curé ! »⁸ On ne trouvera pas matière à scandale dans cette répartie, mais par ailleurs, cette omission n'enlève rien à la valeur du corpus.

Nous dirions que la deuxième version censurée (un conte), *Trou-de-jaquette* (n° 842), surprend un peu plus. Elle est scatologique. Après en avoir pris connaissance, ainsi qu'il l'a fait pour la majeure partie du matériel recueilli par le Père Lemieux, Mgr Savard lui aurait déclaré qu'il s'agissait là « d'un conte affreusement merdique mais savoureusement rabelaisien ». Qu'il suffise de transcrire le nom des personnages de la famille de Trou-de-Jaquette et le premier couplet du refrain de la chanson chantée par la veuve pour pleurer la mort de son mari, pour évoquer la cause de la censure :

Trou-de-jaquette était pauvre... il avait une nombreuse famille : 97 enfants.
Ils étaient 99 avec le père et la mère... Les principaux membres de cette
famille s'appelaient : Queue-fiche, Queue-liche, Bois-dans-mon-cul-sans-
tasse (fille) seule fille de la famille, Bec-étron, Sens-y-sour-la-queue, Bois-
dans-mon-cul-tout-chaud [...]

Qui veut ouïr une complaint'
Triste, dolente et lamentable,
Fait' sur la mort d'enn'pauvre étron
Tué d'enn' mort épouvantable?
Car, ma foi, le cœur me saigne encore!
Quand j'ai vu c' te bel étron mort!⁹

L'informateur, soit par manque de mémoire, soit par crainte de scandaliser les jeunes, aurait réduit son conte à une dizaine de minutes, mais aurait affirmé qu'autrefois ce conte durait des heures, plus de quatre heures dans un cas. Il aurait affirmé également qu'autrefois il savait les 98 chansons que comportait ce récit scabreux.

Enfin une troisième version, un conte, n'a pas paru : *Le Petit Devineur*¹⁰; c'est l'histoire de Ti-Jean et de son oiseau devineur, le corbeau qui dévoile toutes les vérités et qui confond la femme de son patron.

Toutes ces informations sont enregistrées sur ruban sonore et conservées aux archives du Centre franco-ontarien de folklore de Sudbury.

De nombreux informateurs

Ce sont les témoignages de plus de 139 informateurs qui constituent la collection : 101 conteurs et 38 conteuses. Avant de nous pencher sur leur répertoire, soulignons que 95 d'entre eux (dont 29 femmes) sont de l'Ontario, 34 (dont 8 femmes) du Québec, 7 du Manitoba et 3 (dont 1 femme) du Nouveau-Brunswick.

Les informateurs de l'Ontario occupent une place prépondérante dans la collection. De fait, le lecteur retrouvera essentiellement leur présence dans les 16 premiers volumes, ainsi que dans quelques passages des volumes 20 et 32. Auteur de la préface du premier volume, Luc Lacourcière insiste sur

le rapport très particulier que Germain Lemieux a entretenu avec ses collaborateurs :

Ce qui nous touche peut-être davantage dans sa démarche intellectuelle, c'est l'attention soutenue qu'il a prêtée à ses conteurs franco-ontariens, les Jongleurs du billochet, comme il les appelle, selon une expression employée par l'un d'entre eux. Il nous les présente tantôt dans un chantier trônant à tour de rôle sur un court billot au centre d'un auditoire attentif de bûcherons, tantôt réunis dans une cuisine — avec les conteuses qu'il ne faut pas oublier — autour d'un appareil magnétique qui capte leurs paroles et parfois leur image¹¹.

Toutes proportions gardées, la performance des conteurs et des conteuses de l'Ontario demeure cependant inégale ; ces dernières représentent 28 % seulement des informateurs de la collection. La remarque vaut également pour les représentants des autres provinces. Certains d'entre eux cependant se détachent du peloton pour former en quelque sorte une classe privilégiée d'informateurs.

Ainsi, par exemple, l'Ontario français présente de remarquables conteurs au répertoire impressionnant : c'est le cas des Prud'homme : Georges (Cache Bay), Joseph (Warren) et Maurice (Sturgeon Falls) qui, à eux seuls, ont transmis plus de soixante-dix contes ; de Gédéon Savarie de Hagar. Du Québec, citons l'exemple de Gustave Saint-Louis et d'Antoine Landry de Cap-Chat.

Plusieurs personnalités religieuses ont contribué à enrichir les collectes de Germain Lemieux : Mgr Stéphane Côté, l'abbé Victor Vachon, et les religieuses Eugénie Miville, Laura Pilon, Rose Rozon et Gilberte Watier.

Même si elles composent un petit nombre d'informateurs et qu'elles présentent un répertoire beaucoup plus modeste, les conteuses jouent un rôle certain dans la collection. Qu'ils s'agissent de Claire Jolliat (Chelmsford), Béatrice Campeau (Hanmer), Marie-Ange Roberge (North Bay), Éva Gagnon (Verner), Reina Savarie (Hagar) et d'Alice Perron (Sudbury) de l'Ontario ; d'Eugénie Miville (Rimouski) du Québec ; ou d'Esther Laliberté (Campbelton) du Nouveau-Brunswick.

À qui se demande pourquoi il n'y a pas plus de conteuses, Germain Lemieux s'empresse de préciser qu'au cours de ces enquêtes, le « billochet » a appartenu avant tout à l'homme ; que jamais une femme, sauf les veuves et les célibataires, n'a pris la parole avant un homme, et que, dans la plupart des cas, il s'agissait du mari ; seules exceptions à cette règle : Mmes Gustave Saint-Louis et Louis Lévesque, respectivement de Cap-Chat et de Saint-François d'Assise de Matapédia, qui pouvaient donner la réplique à leur époux au cours d'une séance de contage. Sans oublier qu'elles s'autocensuraient devant un auditoire composé d'adultes. Pour parler d'une belle femme, un homme pouvait fort bien déclarer qu'elle avait été « taillée au couteau croche » ; une femme, non.

Document d'une exceptionnelle richesse, la collection *Les vieux m'ont conté*, par la transcription de ses témoignages oraux, permet d'ouvrir un vaste

éventail sur la tradition orale, et elle interpelle tous les lecteurs. L'imposant corpus offre des pistes de recherche nombreuses aux spécialistes, chercheurs de disciplines variées, tout en offrant au public une occasion de se détendre.

La Société historique du Nouvel-Ontario, premier organisme à encourager et à promouvoir les travaux du Père Germain Lemieux au début des années 1950, lui rendait hommage en novembre 1979, et demandait à Luc Lacourcière de présider cette rencontre. Se faisant le porte-parole de tous et chacun, il résume ainsi dans son discours le projet de Germain Lemieux :

Enfin, son grand œuvre de *Les vieux m'ont conté* — car, sans oublier ses immenses collections et publications de chansons dont nous avons eu de si éloquentes illustrations, sa mise en œuvre d'un musée folklorique, son rôle d'animateur de toutes sortes dans le domaine des traditions que je ne puis évoquer qu'en passant, — son grand œuvre [...] n'a guère d'équivalent au Nouveau Monde [...] fait et fera dans les siècles à venir, que le nom de Germain Lemieux sera associé aux plus grands folkloristes de cette discipline, aux Perreault, aux Grimm, aux Andersen, aux Delarue, aux Thompson, et je pourrais prolonger l'énumération, comme source primaire, génératrice d'études multiples à venir. Bref, une collection accessible qui fait et fera rayonner toujours davantage le nom de Germain Lemieux, associé à son terroir nord-ontarien dont il est le vivant représentant dans un domaine fondamental de la pensée et de la mémoire populaire¹².

NOTES

1. Germain Lemieux, *Les vieux m'ont conté* [Publications du Centre franco-ontarien de folklore de Sudbury, sous la direction de], Montréal, Les Éditions Belarmin; Paris, Maisonneuve et Larose, 1973-1991, 32 volumes. Le Centre mène à l'heure actuelle une campagne de souscription et offre jusqu'à 25 % de remise à l'achat de cette collection; pour obtenir de plus amples informations, s'adresser au Centre franco-ontarien de folklore, Maison d'Youville, 38, rue Xavier, Sudbury (Ontario), P3C 2B9; téléphone, (705) 675-8986.

2. *Ibid.*, tome 2, 1974, préface de Mgr Félix-Antoine Savard, p. 11.

3. *Ibid.*, tome 1, 1973, introduction du Père Germain Lemieux, p. 15.

4. Une pochette d'information sur le Centre a été spécialement préparée à l'intention du public. Vous pouvez l'obtenir sans frais à l'adresse susmentionnée.

5. Le Conseil des Affaires franco-ontariennes, *Les Franco-Ontariens* 1979, p. 6.

6. Nous tenons à remercier M. Jean-Pierre Pichette qui a mis à notre disposition le manuscrit d'un ouvrage à paraître sous peu : *Guide bibliographique et inventaire des archives du folklore franco-ontarien*.

7. Antti Aarne et Stith Thompson, *The Types of the Folk-Tale, a Classification and Bibliography*, Second Revision, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1961, 588 p. [FFC, n° 184].

8. Enregistrement n° 1324 : historiette racontée le 11 octobre 1959, à Sturgeon Falls, Ontario, par Maurice Prud'homme (72 ans), apprise vers 1945. Archives de folklore du Centre franco-ontarien de Sudbury.

9. Enregistrement n° 842 : raconté le 27 juillet à Cap-Chat, Gaspésie, par M. Antoine Landry, âgé de 86 ans; appris, il y a 68 ans, d'un M. Bond (45-50 ans) de Saint-Joachim-de-Tourelle,

Gaspésie. Archives de folklore du Centre franco-ontarien de Sudbury.

10. Enregistrement n° 3389 (durée : 26 minutes) : raconté le 18 novembre 1967, à Timmins, par Oscar Lavallée, âgé de 95 ans,

qui l'avait appris de bûcherons, à Timmins, vers 1912. Archives de folklore du Centre franco-ontarien de Sudbury.

11. Germain Lemieux, *op. cit.*, tome 1, 1973, préface de Luc Lacourcière, p. 12.

12. Luc Lacourcière, « La Société historique du Nouvel-Ontario fête le P. Germain Lemieux », dans *Le Voyageur*, mercredi 14 novembre 1979, p. 11.